

Cahier 85

*Au temps
de St Vincent de Paul*

... et aujourd'hui

RENCONTRE AVEC LES MUSULMANS

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

- Vatican II : - Déclarations *Nostra aetate* (sur les relations avec les autres croyants) et *Dignitatis humanae* (sur la liberté religieuse).
- Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux : **Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Eglise catholique** (1963-1997) ; documents rassemblés par Francesco Gioia – Éditions de Solesmes.
- Congrégation pour la Doctrine de la foi : **Déclaration Dominus Iesus** sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église - Cité du Vatican ; 2000.

2. L'Islam et les musulmans aujourd'hui

- Michel Reeber : **L'islam** - Éditions Les Essentiels ; Milan , 63 p. ; 2001.
- J.L. Brunin : **Rencontrer l'Islam** - Collection : Tout simplement - Éditions de l'Atelier ; 1993.
- Bruno Étienne : **Islam, les questions qui fâchent** - Bayard ; 2003.
- Gilles Couvreur : **Musulmans de France** - Éditions de l'Atelier , 112 p. ; 1998.

3. Chrétiens et musulmans

Rencontre vinentienne :

Notre apostolat dans le monde musulman, Liban 1999 - in *Vincentiana* 4/5, 1999, 170 pages (Revue vinentienne internationale, Curie générale de la Congrégation de la Mission, Rome).

- Documents Épiscopat , n. 6-7 avril 1999 : **Catholiques et Musulmans** : fiches pastorales.

- Rachid Benzine et Christian Delorme **Chrétiens et musulmans, nous avons tant de choses à nous dire** – Albin Michel ; 1997.

SOMMAIRE

Editorial	1
Chrétiens et musulmans se rencontrer en vérité	2
Expérience de dialogue avec des musulmans en Tunisie	6
Questions pour un échange	8

Chrétiens et musulmans : un chemin à poursuivre ensemble.

Les relations entre chrétiens et musulmans ont connu bien des évolutions depuis l'époque de saint Vincent jusqu'à nos jours. Relations conflictuelles, relations sereines, relations de coopération ou tout simplement d'ignorance réciproque. Il serait bien complexe d'en faire un panorama complet, et surtout de réaliser une histoire des mentalités. Des événements majeurs comme les croisades ou les colonisations ont marqué pour longtemps et continuent à marquer les esprits encore aujourd'hui.

La lecture des textes que Vincent de Paul nous a laissés, notamment dans la correspondance avec les prêtres et les frères qu'il avait envoyés en Afrique du Nord (Tunisie en 1645, Algérie en 1646), nous montre qu'il avait une bonne connaissance du monde de l'Islam, fruit vraisemblable d'une expérience personnelle de cette région. Sans attendre de lui, bien sûr, une attitude pleinement en harmonie avec ce que Vatican II a mis en lumière, nous trouvons pourtant en lui un homme attentif aux cultures et respectueux des personnes. De plus, ces documents, par leur nombre et par leur diversité, nous montrent aussi l'importance que Vincent a voulu donner à une présence dans des pays musulmans.

La manière d'être et de s'exprimer de Vincent de Paul peut être pour nous un stimulant afin d'avancer avec audace sur le chemin d'une rencontre en vérité avec les musulmans telle que le magistère de l'Église nous le propose aujourd'hui. Pour le Pape Jean-Paul II, dont nous connaissons le courageux engagement personnel dans ce domaine, le dialogue inter religieux est un élément essentiel dans la construction de la paix et pour l'avènement d'un monde plus juste, libéré de toutes les peurs d'affrontements au nom de religions qui devraient témoigner d'une authentique fraternité entre les hommes.

Face à un certain pessimisme ambiant, de nombreux témoignages pourraient venir à l'appui des évolutions positives dans les relations entre chrétiens et musulmans. Plus que jamais, il est urgent de choisir de se rencontrer et de se parler, même si on n'est pas d'accord en tout, de travailler ensemble, même si nos possibilités sont limitées. C'est l'avenir de nos sociétés, l'avenir du monde même, qui est en jeu ! Mais c'est aussi notre propre conception de la relation à Dieu et aux autres qui est ainsi mise à l'épreuve !

Chrétiens et Musulmans : se rencontrer en vérité

Dans le monde d'aujourd'hui, et plus particulièrement dans nos sociétés, il est clair que la pluralité religieuse est un fait. D'autre part, depuis Vatican II, l'enseignement et l'engagement de l'Église dans le domaine du « dialogue interreligieux » ont marqué considérablement les relations entre croyants de différentes traditions religieuses. Malgré les difficultés, les incompréhensions, les échecs, l'Église considère que cet engagement est ferme et irréversible, car il fait partie intégrante de sa mission d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous les hommes et à toutes les sociétés. Dans l'encyclique *Redemptoris missio*, Jean-Paul II écrit : « L'Église est le sacrement du salut pour toute l'humanité et son action ne se limite pas à ceux qui acceptent son message » (n. 20). La rencontre désintéressée des autres croyants n'est donc pas quelque chose qui remplacerait la mission évangélisatrice de l'Église, elle n'en est pas le tout ou le dernier mot, elle en est l'un des éléments que l'Esprit -Saint conduira à son achèvement quand il le voudra et comme il le voudra ; elle est un « chemin vers le Royaume, et il donnera sûrement son fruit, même si les temps et les moments sont réservés au Père » (RM, n. 57).

Un tel dialogue entre les croyants chrétiens et musulmans, n'est pas à confondre avec la démarche œcuménique. En effet, il n'est pas la recherche d'une unité des religions ou une mise en commun de doctrines diverses pour arriver à une forme d'entente réciproque, sous prétexte que toutes les religions se vaudraient. Une telle conception du dialogue serait une grave erreur et serait vouée à l'échec.

Le but du dialogue interreligieux est une rencontre entre croyants pour marcher ensemble à la recherche de la vérité, et pour collaborer à des œuvres d'intérêt commun. Ce n'est donc pas seulement la recherche de bonnes relations, qui, bien sûr, sont déjà très importantes. C'est en quelque sorte un voyage de découverte mutuelle, un pèlerinage commun. « Il ne doit y avoir ni capitulation, ni irénisme, mais témoignage réciproque en vue d'un progrès des uns et des autres sur le chemin de la recherche et de l'expérience religieuse et aussi en vue de surmonter les préjugés, l'intolérance et les malentendus. Le dialogue tend à la purification et à la conversion intérieure qui, si elles se font dans la docilité à l'Esprit, seront spirituellement fructueuses » (RM, n° 56).

Les fondements théologiques de ce dialogue s'appuient sur plusieurs considérations. D'abord, pour le chrétien, il y a un seul Dieu, Créateur et Sauveur et en tout être humain la nature humaine est la même. Tous ont une même origine et une même fin. Et, écrit Jean-Paul II « les différences sont un élément moins important par rapport à l'unité qui, au contraire, est radicale, fondamentale et déterminante » (Discours à la Curie romaine, 22 décembre 1986). Mais, en même temps, le chrétien doit tenir avec force au fait que Jésus-Christ est le Sauveur universel. Ainsi que le dit Vatican II, « Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (GS 22). C'est seulement

par la grâce que le Christ lui a obtenue que l'homme peut être sauvé. Enfin, l'Église a été instituée par le Christ comme sacrement universel de salut, signe du salut que Dieu offre à toute l'humanité (cf. LG 14). Sa mission est de porter la Bonne Nouvelle du salut à tout homme. Le dialogue avec les croyants des différentes traditions religieuses ne s'oppose donc pas à l'annonce du Christ. Il en est l'un des éléments. Ainsi, pour atteindre un dialogue authentique, il n'est pas concevable de cacher sa véritable identité religieuse.

Depuis Vatican II, l'enseignement du Magistère sur ce thème du dialogue entre chrétiens et musulmans et du dialogue interreligieux d'une manière générale, est considérable. On connaît l'engagement personnel du Pape Jean-Paul II dans ce domaine à travers ses rencontres avec les croyants des autres religions aussi bien à Rome qu'au cours de ses voyages apostoliques. Ses discours prononcés à ces occasions sont de véritables modèles de catéchèse, avec un langage adapté pour affirmer la foi chrétienne dans le respect de ses auditeurs. Le discours aux jeunes musulmans, à Casablanca (Maroc) en 1985 est particulièrement significatif. Plus récemment, lors de son pèlerinage jubilaire en Égypte, le 27 février 2000, Jean-Paul II a rendu une importante visite au Cheikh d'El - Ahzar, au Caire, l'une des plus grandes autorités du monde musulman.

Il faudrait encore rappeler la première visite d'un Pape dans une mosquée, à Damas, en 2001. Sans doute que pour beaucoup, le geste le plus significatif de Jean-Paul II aura été celui de la rencontre de prière pour la paix à Assise en 1986, rencontre suivie de plusieurs autres, notamment en 1994 pour la paix en Bosnie ou le 24 janvier 2002.

On peut ajouter ici que depuis plusieurs années, un dialogue “officiel” se développe entre l’Église catholique (Saint-Siège, Églises locale ,...) et les instances musulmanes à différents niveaux, internationaux et nationaux. Un Comité Islamo - Chrétien de liaison et un Comité mixte entre El-Azhar (Le Caire) et le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux (Vatican) se réunissent régulièrement. On signalera enfin l’existence en France du Secrétariat de la Conférence épiscopale pour les relations avec l’Islam (SRI).

Les formes du dialogue :

Mais, si ces rencontres au plus haut niveau ont leur importance, ce qui est vécu au jour le jour dans les quartiers, les villages, entre les familles, entre les jeunes... a une signification essentielle. Ainsi, on peut parler de 4 formes de dialogue :

- Le dialogue de la vie :

C’est certainement le plus important car tous peuvent le mettre en œuvre. ‘Vivre ensemble’ ne doit pas consister à vivre les uns à côté des autres, sans aucun contact, comme c’est parfois le cas. Il s’agit plutôt de s’efforcer de vivre dans un esprit d’ouverture et de bon voisinage entre chrétiens et musulmans, partageant les choses toutes simples de la vie : joies et peines, problèmes et préoccupations de chacun.

- Le dialogue des œuvres :

Il consiste en une collaboration dans des domaines aussi variés que celui de la vie de la cité des hommes, du développement ou de la recherche de la justice et de la paix. Bien des organismes chrétiens collaborent avec des organismes musulmans, notamment dans le domaine caritatif ou pour le service des pauvres.

- Les échanges théologiques :

Souvent ils se déroulent entre des spécialistes qui cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres. Une rencontre authentique entre chrétiens et musulmans doit se réaliser dans la vérité. Aussi, il y a toujours un effort à faire pour parler vrai, vivre vrai et non

Saint Vincent et les musulmans

Au XVII^{ème} siècle, l'islam est puissant : les trois quarts des côtes méditerranéennes sont au pouvoir des Ottomans. À l'est, l'empire Ottoman envahit quelques 2 600 000 km². La victoire de Lépante (1570) a stoppé l'avancée en Occident, mais non les razzia et les pillages. Des bagnards chrétiens sont requis pour les galères musulmanes, mais l'Occident le leur rendait bien ! En 1642, Louis XIII demande à Saint Vincent de s'occuper des galériens et du rachat des captifs de Barbarie¹, et il le pourvoit de dix mille livres à cet effet.

À cette occasion, l'action de Saint Vincent peut se synthétiser en trois attitudes : **connaître, assister, témoigner.**

1 - Connaître

L'intérêt de saint Vincent pour les pays musulmans pourrait dater, au-delà de la querelle historique, de sa captivité en Afrique du Nord entre 1605 et 1607.

« Ils prirent la route de Barbarie »

« Ils nous enchaînèrent, après nous avoir grossièrement pansés, poursuivirent leur pointe, faisant mille voleries, donnant néanmoins liberté à ceux qui se rendaient sans combattre, après les avoir volés. Et enfin, chargés de marchandise, au bout de sept ou huit jours, prirent la route de Barbarie, tanière et spelonque de voleurs, sans aveu du Grand Turc, où étant arrivés, ils nous exposèrent en vente, avec procès-verbal de notre capture, qu'ils disaient avoir été faite dans un navire espagnol, parce que, sans ce mensonge, nous aurions été délivrés par le consul que

¹ Le mot Barbarie, au temps de Saint Vincent, désigne les pays de l'Afrique du Nord.

le roi tient de delà pour rendre libre le commerce aux Français

Leur procédure à notre vérité fut qu'après qu'ils nous eurent dépouillés tout nus, ils nous baillèrent à chacun une paire de braies, un hoqueton de lin avec une bonnette, nous promenèrent par la ville de Tunis, où ils étaient venus expressément pour nous vendre. »

À Monsieur de Comet : 24 juillet 1607 ; Coste I, 4-5.

Nous sommes étonnés de la connaissance exacte et approfondie de saint Vincent sur l'Islam. Mais la correspondance des Confrères est le moyen privilégié d'entretenir cet acquis :

« Les gros paquets de lettres de Barbarie »

« Vous faites bien de m'envoyer les gros paquets de lettres de Barbarie par amis ; mais ce sera bien fait aussi de les ouvrir pour en tirer les lettres qui s'adressent à moi, et me les envoyer par la poste, et les autres par quelque voie moins chère, après que vous les aurez derechef empaquetées ».

À Firmin Get, à Marseille : 13 mai 1654 ; Coste V, 135.

Saint Vincent estime certaines pratiques musulmanes, dont il a évidemment le savoir : **l'entraide, la réconciliation, la prière.**

« Les Turcs y sont obligés »

« Par exemple, moi je suis obligé de veiller sur ceux avec lesquels Dieu m'a mis, et toutes personnes spirituelles sont obligées de veiller les unes sur les autres, un voisin sur son voisin. Les Turcs mêmes, qui ne connaissent pas Dieu, y sont obligés, et quand je n'aurais autre enseignement qu'eux, la loi naturelle m'y oblige. Or, si Dieu dit cela à un chacun, il le dit bien plus expressément aux personnes de communauté, liées ensemble par la charité, et qui, par conséquent doivent observer cela plus exactement que les autres ».

Conférence aux Filles de la Charité – 8 septembre 1657 ; X, 328-329.

« Voilà ce que les Turcs font »

« Un prêtre de la Mission, envoyé pour la conversion des infidèles, a rapporté qu'il se trouva un Turc et un chrétien, qui étaient tous deux baptisés, avoir eu quelque différend, de sorte qu'ils ne se pouvaient voir l'un et l'autre. Ce prêtre dit à l'un : « J'ai su, mon ami, qu'il y avait quelque chose entre vous et un tel ; oh bien ! il faut lui pardonner ». Ce pauvre esclave lui dit : « Mais, Monsieur, il m'a fait cela et cela ; je ne saurais lui pardonner... Et il fut une heure tout entière à aller de l'un à l'autre avant que de pouvoir les résoudre à se réconcilier.

Un Turc qui était de condition remarqua cela et dit au prêtre : « Viens, que faisais-tu avec ces deux hommes à qui tu as tant parlé ? » Lequel lui dit que c'était pour les réconcilier ensemble. « J'ai bien jugé cela, dit ce Turc ; mais quelle religion est la vôtre ? D'où vient que ceux qui en sont ont tant de peine à se pardonner ? Oh ! vraiment nous faisons bien autrement, car nous ne laissons jamais coucher le soleil sur notre courroux. Voilà ce que les Turcs font ».

Conférence aux Filles de la Charité : 4 mars 1658 ; X, 470.

« Dieu juste, Dieu miséricordieux, Dieu puissant »

« Le chapelet est une prière très efficace quand elle est bien faite ... C'est par ce moyen que nous voyons tant de saintes âmes unies ensemble pour louer Dieu et la sainte Vierge. Ce qui est tellement ordonné qu'à toutes les heures du jour il y en a qui récitent le chapelet. Et cela a été trouvé si beau par les Turcs mêmes qu'ils portent un chapelet quelquefois au col, d'autres en écharpe.

Oh ! savez-vous comment ils disent le chapelet ? Ils ne disent pas comme nous, le Pater et l'Ave, parce qu'ils ne croient pas en Notre-Seigneur et ne le tiennent pas pour leur seigneur, bien qu'ils le respectent beaucoup, lui et la sainte Vierge, au point que, s'ils entendaient quelqu'un blasphémer contre Notre-Seigneur ils le feraient mourir. Ils prennent donc leur chapelet : « *Allah, allah, mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi ; Dieu juste, Dieu miséricordieux, Dieu puissant* ». Ce sont les épithètes qu'ils lui donnent Or, si les Turcs ont quelque sorte de dévotion au chapelet, voyez s'il n'est pas raisonnable que vous ayez grande dévotion à la sainte Vierge ».

Conférence aux Filles de la Charité : 8 décembre 1658 ; X, 621.

2 - Assister

À la demande du Roi, saint Vincent accepte d'envoyer des confrères comme consuls à Tunis et à Alger. Il veille à distinguer, quand c'est possible, les charges de Consul et d'Aumônier. Sa préoccupation première demeure l'assistance des pauvres, notamment le service spirituel :

Règlement de vie pour Jean le Vacher et Martin Husson

« La Providence de Dieu les ayant appelés en ladite ville de Tunis pour assister corporellement et spirituellement tous les pauvres chrétiens esclaves qui y sont, ils se représenteront que cet emploi est l'un des plus charitables qu'ils sauraient exercer sur la terre;

Que, pour s'en acquitter dignement, ils doivent avoir une particulière dévotion au mystère de l'Incarnation, par laquelle Notre-Seigneur est descendu sur la terre pour nous assister dans notre esclavage, dans lequel l'esprit malin nous tenait captifs.

Ils se rendront exacts aux règles de la Compagnie et aux saintes coutumes et maximes d'icelle, qui sont celles de l'Évangile, et travailleront incessamment à l'acquisition des vertus qui font un vrai missionnaire, au zèle, à l'humilité, à la simplicité, à la mortification et à la sainte obéissance, et s'emploieront au soin temporel et spirituel de tous les pauvres malades.

M. Le Vacher sera le directeur de cette petite Mission, et M. Husson fera l'exercice du consulat en habit court, de l'avis dudit sieur Le Vacher, et agira en public en la manière que ferait un bon et pieux consul avec son directeur, et suivra sa direction intérieure et même extérieure en ce qui ne touchera pas l'exercice dudit consulat, qu'il exercera néanmoins de l'avis dudit sieur Le Vacher, comme dit est.

Ils tâcheront de vivre avec toutes les précautions imaginables avec le dey, le pacha, la douane et autres principaux et souffriront volontiers les injures qui leur seront dites et faites par le peuple.

Ils tâcheront de gagner par patience les prêtres et les religieux esclaves qui y seront, et feront en sorte qu'ils soient conservés dans l'honneur qui leur était rendu et dans leurs petits profits.

Ils feront leur possible de maintenir les marchands en la plus grande union qui leur sera possible, leur rendront bonne et brève justice et les soutiendront devant les seigneurs et magistrats du pays

avec toute la sollicitude qui leur sera possible.

Ils nous donneront de leurs nouvelles par toutes les barques qui viendront en France, non de l'état des affaires du pays, mais de celui des pauvres esclaves et de l'œuvre que Notre-Seigneur leur commet.

Que si sans danger ils peuvent aller visiter les pauvres esclaves qui sont à la campagne, ils y iront et tâcheront de les confirmer et consoler, et leur feront quelques aumônes à cet effet.

Ils s'assujettiront aux lois du pays, hors la religion, de laquelle ils ne disputeront jamais, ni diront aucune chose pour la mépriser.

Ils s'instruiront, de ceux qui habitent de longue main en ce pays-là, de toutes les choses qui peuvent fâcher ou donner soupçon à ceux qui gouverneront, des sujets d'avanies, pour les éviter.

Ils feront des aumônes à proportion de leur revenu, et, après avoir vu ce qu'il leur faut par an pour leur entretien, ils donneront le surplus. Etant nécessaire que ledit sieur consul en donne une partie par ses mains dans la qualité qu'il a, c'est pourquoi ledit sieur Le Vacher, qui gardera l'argent, lui en donnera, non seulement pour faire lesdites aumônes, mais pour les besoins de sa personne et de sa charge toutes fois et quantes qu'il lui en demandera. Or, chacun sera exact d'écrire les noms des esclaves qu'il assistera, avec la somme qu'il leur distribuera, et d'en avertir l'autre, afin que tous deux ne donnent à une même personne, et que sur ces mémoires ledit sieur Le Vacher puisse faire voir, par les comptes qu'il nous enverra tous les ans, à qui et combien il a été donné par mois ».

1653 ; XIII, 363-365.

Sur la fin de la congrégation de la mission

« Je ne sais si je dirai trop en disant ce que saint Benoît disait avant de mourir. Il se trouvait dès lors, dans les maisons qu'il avait instituées, des religieux mécontents qui disaient : « Pourquoi ceci et cela ? » qui murmuraient de la conduite et condamnaient des pratiques saintement établies : ce qui étant venu à la connaissance de ce saint abbé, il appréhenda qu'après lui tout se renversât. Que fait-il ? Voilà un Ordre où il n'y a point de supérieur général ; chaque maison est maîtresse d'elle-même, qui ne reçoit ni visite, ni correction d'aucun autre ; il conjure les évêques voisins qui en verront quelqu'une dans le désordre, de courir sus par réprimandes et par suspension, pour contenir ces moines remuants et dyscoles, jusqu'à réclamer les

gentilshommes des environs pour courir sur eux par armes et par la force pour les remettre dans leur devoir. Je ne veux pas dire tout cela, mais seulement, s'il arrivait qu'on proposât ci-après en la Compagnie d'ôter cette pratique, de quitter cet hôpital, de rappeler les ouvriers de Barbarie, de se tenir ici, de n'aller pas là, d'abandonner cet emploi et de ne courir pas aux besoins éloignés, qu'on dise hardiment à ces faux frères : « Messieurs, laissez-nous dans les lois de nos pères, en l'état où nous sommes ; Dieu nous y a mis et veut que nous y demeurions. Tenez ferme ! »

Conférence aux missionnaires du 6 décembre 1658 ; XII, 91-92.

« Que la petite compagnie fasse une espèce de mission de temps en temps »

« Je vous supplie d'être en repos ... pour ce qui regarde l'affaire de la Barbarie, pour laquelle je ne vous dirai point autre chose, sinon que notre pensée n'exclut point, ni ne fait rien contre les Ordres de la Rédemption et des Mathurins, ne va qu'à voir s'il y a moyen que la petite compagnie fasse une espèce de mission de temps en temps parmi ces pauvres esclaves ; et peut-être que, pour en faire le premier essai, l'on prendra pour prétexte le rachat qu'on essayera de faire d'un petit nombre d'esclaves. C'est à quoi la Providence semble nous appeler, et que nous soyons en demeure de 18 qui ont perdu leur foi. De ce nombre-là j'ai promis de faire partir Monsieur du Coudray, dans cinq ou six jours, pour Marseille, où, en travaillant aux forçats, il minutera le traité ».

À Bernard Codoing à Paris, ce 30 janvier 164 ; II, 359-360.

3 - Témoigner

Au temps de saint Vincent, le contact avec l'Islam est souvent confrontation. Les confrères envoyés se trouvent en butte aux attaques et aux persécutions et ils témoignent de leur foi... parfois jusqu'au sang.

« Messieurs Le Vacher et les autres »

« Pour ceux qui sont en Barbarie, MM. Le Vacher et les autres, qui travaillent, qui ont tant de peine, tant de choses à souffrir dans ces contrées et qui n'en disent mot, n'en témoignent rien ; et pourtant ils ont à souffrir de tous, des Turcs et des esclaves, à visiter, traiter et

entretenir ces pauvres prisonniers, à courir deçà et delà, et ils n'en disent mot ; au contraire, par leurs lettres nous voyons qu'ils sont bien aises de souffrir, et ils en demandent davantage, ils veulent encore plus de souffrances. Ô Sauveur ! prions Dieu qu'il donne cet esprit à tout le corps et au cœur de la Compagnie. Grande bénédiction de Dieu, qu'il daigne se servir pour cela de cette petite Compagnie, qu'il nous fasse l'honneur de souffrir pour lui en quelques membres des nôtres, en la personne de M. Le Blanc et des autres ! »

Répétition d'oraison du 22 août 1655 ; XI, 288.

Jean Le Vacher

« M. Le Vacher, qui est à Tunis, y a fait grand fruit, bien que toujours on lui fasse quelque avanie ; mais c'est là dedans que la vertu se fortifie, où Dieu donne la force, où l'on ressent augmenter son courage pour ne relâcher pour aucune souffrance. Oh ! quand un cœur est dans ces occasions, il se sent particulièrement fortifié de Dieu ; Dieu donne une foi, une clarté, une évidence de foi telle qu'on méprise tout ; alors on ne se soucie pas de mourir. Il y a beaucoup de dangers, beaucoup à souffrir tous les jours dans ce poste. Il laisse les occasions de s'en venir, il méprise toutes les occasions de se reposer, il préfère courir tous les risques. Ah ! Messieurs, nous remercierons Dieu de cela et le prions qu'il nous donne cet esprit d'aller partout, de souffrir, de n'être empêché de rien pour le salut du prochain. »

Répétition d'oraison ; XI, 157.

Jean Barreau, cleric de la Mission

« Nous avons été longtemps à votre sujet entre l'espérance et la crainte ; mais l'espérance a toujours prévalu, parce qu'elle avait son fondement en Dieu, qui protège les siens. Et en effet il vous a délivré non seulement de la mort et des maux violents que nous appréhendions, mais même de la prison où vous avez été mis, au sujet du Bastion² ; et bien que vous ne soyez pas encore quittes de la prétention des Turcs pour ce regard, si est-ce qu'ils pourront vous laisser en paix ».

À Jean Barreau : 31 janvier 1659 ; VII, 446.

² Fort de France sur la côte d'Afrique, près de la Calle, centre commercial.

Le Frère Benjamin Huguier

« Nos gens de Barbarie continuent à bien faire. M. Le Vacher le jeune est arrivé à Alger. Le frère Huguier, qui est à Tunis, a été mis à la chaîne quinze ou vingt jours durant ; et pour l'en tirer il en coûte près de quatre cents écus. C'est pour n'avoir pas bien gardé ses papiers, un esclave lui ayant pris une patente, qui sert de passeport à ceux qui sont délivrés et qui s'en retournent en leur pays, en vertu de laquelle il pensa se sauver ; et pour cela on lui a fait cette avanie ».

À Lambert aux Couteaux : 21 décembre 165 ; IV, 290.

En effet, le témoignage ne doit jamais être imprudent, ni le zèle intempestif . Il faut savoir raison garder.

« Par les voies douces »

« Je loue Dieu de la bonne manière dont vous avez usé pour vous faire reconnaître missionnaire apostolique et grand vicaire de Carthage ; si vous avez procédé sagement en cela, vous le devez faire incomparablement davantage dans l'exercice. Vous ne devez nullement vous raidir contre les abus, quand vous voyez qu'il en proviendrait un plus grand mal ; tirez ce que vous pourrez de bon des prêtres et des religieux esclaves, des marchands et des captifs, par les voies douces ! et ne vous servez des sévères que dans l'extrémité, de peur que le mal qu'ils souffrent déjà par l'état de leur captivité, joint avec la rigueur que vous voudriez exercer, en vertu de votre pouvoir, ne les porte au désespoir. Vous n'êtes pas responsable de leur salut, comme vous pensez ; vous n'avez été envoyé en Alger que pour consoler les âmes affligées, les encourager à souffrir et les aider à persévérer en notre sainte religion ; c'est là votre principal, et non pas la charge de grand vicaire, laquelle vous n'avez acceptée qu'en tant qu'elle sert de moyen pour parvenir aux fins susdites ».

À Philippe Le Vacher : 1650 –1651 ; IV, 120-121.

simplement chercher à faire plaisir à l'autre.

- Le dialogue de l'expérience religieuse

Il permet à des personnes enracinées dans leurs traditions religieuses propres de partager leurs richesses spirituelles, par rapport à la prière, à la contemplation, à la foi ou d'une manière générale par rapport à la recherche de Dieu. Dialogue difficile, car il permet une rencontre au plus profond de l'homme. Il se vit déjà dans la prière ou les échanges spirituels.

Pour que ces diverses formes de rencontres, puissent porter du fruit, il est nécessaire que les croyants se sentent assurés dans leur propre foi, afin de pouvoir rencontrer l'autre dans la sérénité et le respect mutuel, sans agressivité ni peur de se sentir déstabilisé. Par ailleurs, une rencontre authentique des autres croyants fera rapidement ressentir le besoin d'un minimum de formation sérieuse aussi bien dans le domaine de sa propre religion que dans celle de l'autre.

Les obstacles à une véritable rencontre entre chrétiens et musulmans sont encore nombreux. Des situations de conflits existent toujours, parfois violents. Et surtout beaucoup d'incompréhensions et de méconnaissances réciproques demeurent, y compris au sein de nos communautés ecclésiales. Mais, il est certain aussi que ces dernières années un effort considérable a été fait, aussi bien sur le chemin de la compréhension mutuelle que sur celui des collaborations. Les situations difficiles récentes et actuelles, si elles exacerbent souvent les rancœurs, permettent certainement aussi des mûrissements de la pensée ainsi que des relations personnelles et communautaires entre chrétiens et musulmans.

Jean Landousies cm

Expérience de dialogue avec des musulmans en Tunisie

J'ai passé un an (septembre 1999/Août 2000) dans le cadre de la coopération missionnaire à la cathédrale Saint Vincent de Paul de Tunis. De mon expérience de rencontre avec des musulmans, je souhaite partager quelques convictions. Le dialogue avec l'Islam n'existe pas. Ce sont des musulmans que l'on rencontre.

En Tunisie, bien que religion officielle, l'Islam est limité par les lois de la république. Le voile des femmes, par exemple, est interdit dans les universités, les emplois administratifs, hospitaliers, la recherche, l'enseignement. La Constitution donne l'égalité des sexes. Pour les hommes, la barbe est signe suspect d'intégrisme et toute personne qui la porte peut être ennuyée par les agents de la police.

Le pays, a toujours su montrer des signes d'ouverture et de tolérance, et fait figure originale dans le monde musulman. L'université de Théologie de la Zitouna, déjà rayonnante durant la période médiévale, a ouvert en septembre 2000 une chaire d'études des religions comparées, en lien avec l'U.N.E.S.C.O., et des personnalités comme Messieurs Talbi et Charfi tentent des réflexions sur « l'Islam moderne », et « l'exégèse coranique »...

En fait, ces tentatives sont peu représentatives de ce que vivent les neuf millions de tunisiens. La majorité des gens vivent un « Islam social » ou la pression familiale joue un grand rôle. Les connaissances en religion sont parfois limitées. Je me souviens avoir expliqué à un ami tunisien le sens de la fête de l'Aïd El Kébir (la fête du mouton) !

Les gens ne pratiquent pas la prière quotidienne, surtout les hommes et les jeunes. Les femmes mariées sont davantage fidèles à cette pratique. Le ramadan est très suivi, surtout les premiers jours. Tous les magasins sont fermés au moment de la rupture du jeûne. C'est

impressionnant de voir une ville entière s'arrêter entre 16h30 et 18h30. Tout le monde ne pratique pas, mais cela reste discret.

Les gens que j'ai rencontrés croient tous en Dieu. Ils pensent qu'en Europe, tous sont chrétiens. La curiosité qu'ils ont vis-à-vis de la Foi chrétienne, surtout chez les plus jeunes, est réelle. Les questions les plus nombreuses concernent la vie et la mort de Jésus, la Trinité, Marie. À la cathédrale, c'est 200 à 250 tunisiens qui, chaque jour, osent entrer et poser des questions! Le témoignage est important! Souvent, des curieux viennent assister à la messe. Un des jeunes, Eykel, aime venir et aide même à mettre les feuilles de chant sur les chaises. Il participe parfois à la célébration, reste debout pendant la procession de communion ; mais ne prononce pas la Profession de Foi.

Le malaise de la société, la pression familiale, et la fermeture de dialogue avec les imams, qui renvoient systématiquement au Coran, poussent de nombreux jeunes à venir confier leurs problèmes, parfois très graves, à la personne qui les accueille dans l'église. Je me souviens d'un jeune marocain, Mohamed, à la recherche d'un travail en Tunisie, venant prier et pleurer les mains ouvertes, au milieu de l'église. Je l'ai invité à venir me raconter ce qu'il vivait. Ensuite nous avons prié Dieu, lui, récitant la Fatiha, moi, le Notre Père. Trois jours plus tard, il revenait heureux ; il avait trouvé un travail !

Respecter l'autre, c'est reconnaître sa différence. Le dialogue peut exister si personne ne prétend imposer sa vérité à l'autre. Il n'en est que plus fructueux et plus durable !

Jordi LLAMBRICH, séminariste.

**« Courage, allons où Dieu nous appelle,
Il sera notre pourvoyeur.
N'appréhendons rien. »**
(XI, 291)

Questions pour un échange

1 - Est-ce que je connais personnellement des musulmans ?

Dans quelles circonstances les ai-je rencontrés ... (relations personnelles, associations, quartier, fêtes, etc.).

2 - Ai-je pu participer à des activités communes (solidarité, vie sociale, vie politique ...) ?

ou encore à un groupe d'amitié islamo-chrétien ? Ai-je eu l'occasion de participer à des prières interreligieuses avec des musulmans (cf. Assise) ?

3 - Qu'est ce qui me frappe dans la « pratique religieuse » des musulmans ?

Est-ce un appel pour ma propre foi ?

4 - Quels témoignages ai-je pu recevoir des musulmans à travers ce qu'ils vivent (fêtes familiales et religieuses...) ?

Quels regards portent-ils sur ma foi chrétienne ?

5 - Est-ce nécessaire pour nous aujourd'hui de mieux connaître le monde musulman au-delà des clichés reçus ?

Pourquoi ?

Comment ?

- Prions avec Jean-Paul II

Ô Dieu, tu es notre Créateur. Tu es bon et ta miséricorde est sans limite. À toi la louange de toute créature.

Ô Dieu, tu as donné aux hommes que nous sommes une loi intérieure dont nous devons vivre.

Faire ta volonté, c'est accomplir notre tâche.

Suivre tes voies, c'est connaître la paix de l'âme.

A toi, nous offrons notre obéissance.

Guide-nous en toutes les démarches que nous entreprenons sur terre.

Affranchis-nous des penchants mauvais qui détournent notre cœur de ta volonté. Ne permets pas qu'en invoquant ton nom, nous venions à justifier les désordres humains.

Ô Dieu, tu es l'Unique. À toi va notre adoration.

Ne permets pas que nous nous éloignons de toi.

O Dieu, juge de tous les hommes, aide-nous à faire partie de tes élus au dernier jour.

O Dieu, auteur de la justice et de la paix, accorde-nous la joie véritable, et l'amour authentique, ainsi qu'une fraternité durable entre les peuples.

Comble-nous de tes dons à tout jamais. Amen.

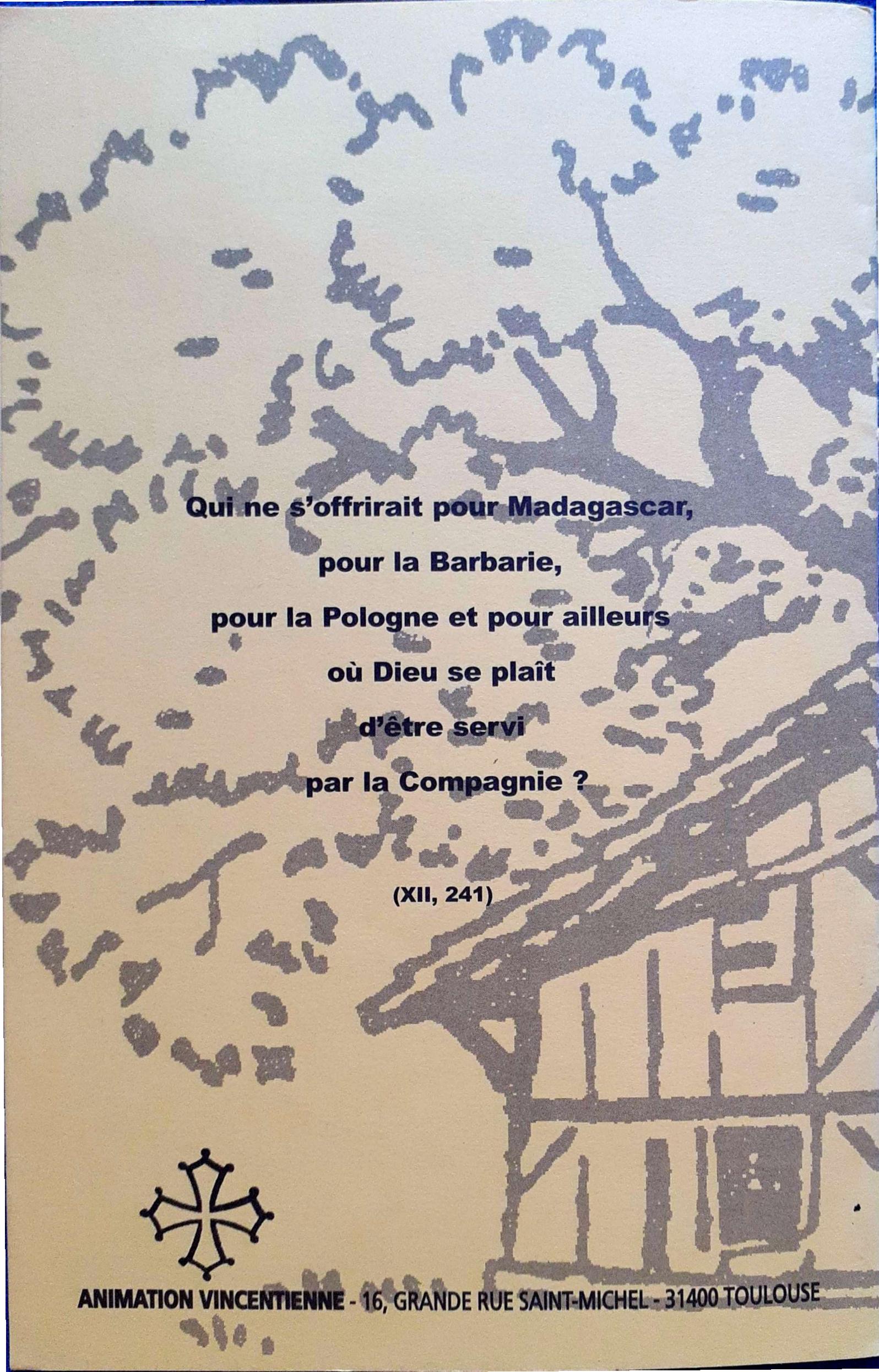
Casablanca le 19 août 1985. « Les prières de Jean-Paul II », sélectionnées par J. Landousies cm. Éditions Bayard, p.335.

*

Animation Vincentienne

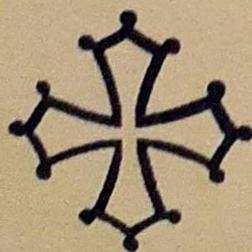
FRANCE : 12,50 €

AUTRES PAYS : 14 €



**Qui ne s'offrirait pour Madagascar,
pour la Barbarie,
pour la Pologne et pour ailleurs
où Dieu se plaît
d'être servi
par la Compagnie ?**

(XII, 241)



ANIMATION VINCENTIENNE - 16, GRANDE RUE SAINT-MICHEL - 31400 TOULOUSE